

Si le ramadan est habituellement vécu en communauté, il ne sera pas amoindri par les restrictions dues au confinement, estiment des figures romandes

## Moins de rituel, plus de spirituel

RAPHAËL ZBINDEN, PROTESTINFO

**Ramadan 2020** ▶ Les musulmans de Suisse romande et de nombreux endroits du monde ont débuté, le 24 avril, un mois de ramadan en confinement. Une situation qui complique les dimensions rituelle et communautaire de l'événement mais qui peut avoir des avantages au plan spirituel, confirment des figures religieuses romandes.

«Le confinement en cas d'épidémie fait partie de la tradition islamique», note Hafid Ouairi. Le directeur de la Fondation de l'entre-connaissance, basée à Genève, explique que cette tradition appelle les musulmans à rester quarante jours à la maison ou à ne pas rentrer chez eux si une maladie se propage. Selon lui, les personnes de confessions musulmanes en Suisse romande comprennent bien le sens des restrictions imposées depuis le début de la crise sanitaire.

La fondation de Hafid Ouairi s'occupe de relayer ce message de respect des directives publiques aux musulmans de la région de Genève. Il rappelle qu'éviter de se mettre en danger soi-même ainsi que les autres est un principe du Coran. «Il faut d'abord préserver la vie.» Il enjoint également à ne pas se plaindre de la situation. «Notre confinement est douillet, comparé à celui de beaucoup de personnes», dans le monde comme en Suisse. En cette période de ramadan où tout musulman est amené à penser encore davantage à son prochain, il convient de garder cela à l'esprit.

### Retour aux origines

Certes, la situation peut être douloureuse pour des personnes qui se sentent habituellement seules et qui comptent sur les événements collectifs liés au ramadan pour renforcer leur lien social, note Mohamed Ali Batbout, président des Associations musulmanes de Fribourg (AMF). Mais, sur



Comme tous les lieux de culte en Suisse, la mosquée du Petit-Saconnex à Genève est fermée aux fidèles en ce début de ramadan. KEYSTONE

le plan strictement religieux, la pratique islamique n'a pas absolument besoin de se réaliser dans un cadre collectif. «C'est comme cela que le pratiquaient le Prophète et ses premiers disciples, relève le Fribourgeois. Avec le confinement, nous effectuons donc une sorte de retour aux origines.»

Contrairement aux communautés chrétiennes, les communautés musulmanes de Suisse romande n'ont pas mis en place de dispositifs spécifiques pour vivre les rassemblements à distance, également par manque de moyens. «Fondamentalement, le musulman n'a pas besoin d'une personne particulière extérieure, tel un imam, pour exercer les rituels, confirme Mohamed Ali Batbout. Tout fidèle qui a une connais-

### «Le confinement en cas d'épidémie fait partie de la tradition islamique»

Hafid Ouairi

sance de base de sa religion peut le faire lui-même.»

Porte-parole de la Fédération des organisations islamiques de Suisse (FOIS) et secrétaire général de l'Union vaudoise des associations musulmanes, Pascal Gemperli note aussi que l'offre spirituelle en ligne s'est développée et que bon nombre d'imams en Suisse sont présents sur YouTube, notamment pour y dis-

penser un enseignement religieux à distance. Des initiatives nouvelles qui permettent, par exemple, d'approcher les jeunes musulmans.

Des événements importants ne pourront avoir lieu en raison des mesures sanitaires. Traditionnellement, le ramadan commence avec la prière de Tarāwih, la veille du mois sacré. Pendant tout le mois, les musulmans sont censés participer aux prières dans leur mosquée respective. Même chose pour la fête de l'Eid al Fitr, qui clôt le mois sacré. Des rites qui devront être pratiqués à la maison, en raison des interdictions de rassemblement, rappelés par la FOIS. La contrainte peut s'avérer constructive, estime Hafid Ouairi. «En islam, il n'y a pas de limitation territoriale en matière

de foi. La prière a la même valeur qu'elle soit réalisée». Cette situation permettrait en outre de tisser un lien spirituel spécifique à l'intérieur des familles.

Concrètement, le jeûne, un élément essentiel du ramadan, n'est pas davantage affecté par le confinement. Hafid Ouairi ajoute : «Le jeûne nous permet d'éviter de nombreux éléments perturbateurs auxquels nous faisons souvent face dans la vie de tous les jours. Il rend plus facile de se recentrer sur son être intérieur.» Les contraintes actuelles peuvent aussi ramener vers une sobriété et une frugalité de mise dans la tradition islamique et parfois perdue dans la pratique contemporaine du ramadan. «Dans certains pays, le ramadan est devenu une fête de la consommation, où les tables

doivent être le plus richement garnies, dès la nuit tombée», déplore Hafid Ouairi.

### Charité réinventée

En cette période où beaucoup s'inquiètent pour leur santé, Mohamed Ali Batbout rappelle que ceux qui sont aptes à le suivre. «L'avis du médecin prévaut en tous les cas, assure-t-il. Si un fidèle est temporairement empêché de jeûner à cause d'une maladie, il peut rattraper son jeûne plus tard. S'il s'agit d'une affection chronique, il a d'autres moyens d'accomplir ses obligations, par exemple en compensant avec des dons aux personnes dans le besoin.» Car la charité est également l'un des piliers du mois sacré du ramadan. Les communautés musulmanes de Suisse romande ont fait en sorte que celle-ci reste praticable malgré la situation.

À Genève par exemple, la Fondation de l'entre-connaissance a organisé, avec l'aide de jeunes volontaires, des distributions de nourriture pour les personnes vivant dans la rue. Elle propose aussi un système de bons à faire valoir dans des magasins d'alimentation, pour les étudiants ou les plus démunis. «Les personnes peuvent venir chercher les bons l'une après l'autre, précise Hafid Ouairi. Le mot d'ordre est de continuer l'aide, tout en évitant les rassemblements.»

lecourrier.ch

### À LIRE SUR NOTRE SITE

**COMMENT LE COVID INFLUENCE LA GÉNÉROSITÉ**  
Les œuvres d'entraide ont été touchées très différemment par la pandémie. Certaines ont pu lancer des actions à destination des populations les plus touchées. Un article de Protestinfo. CO

## L'interdiction des messes fâche les évêques

**Italie** ▶ Les évêques italiens qui négociaient une reprise des messes en mai ont été éconduits par un Etat préoccupé par la courbe épidémiologique. Leur courroux semble faire fléchir le gouvernement.

Dimanche dernier, le chef du gouvernement italien, Giuseppe Conte, a dévoilé sa «phase 2»: un déconfinement progressif à compter du lundi 4 mai. Les messes resteront interdites, mais les funérailles pourront être élargies à un maximum de quinze personnes.

Si le gouvernement a prévu l'ouverture en mai des usines, des magasins ou des musées, son comité scientifique a pointé les risques «incontournables» liés aux contacts rapprochés pendant les messes, notamment lors de la distribution de l'hostie. Une déception pour de nombreux catholiques qui ont vécu chez eux, par écrans interposés, les célébrations de Pâques, temps fort de l'an-

née chrétienne. «Les évêques italiens ne peuvent accepter de voir l'exercice de la liberté de culte compromis», a réagi la puissante Conférence épiscopale italienne (CEI), piquée au vif. Elle négociait depuis des semaines une sécurisation des messes avec la ministre de l'Intérieur, Lucia Lamorgese. Le pape François se garde de s'immiscer directement dans la vie politique italienne, mais la réaction courroucée des évêques a été

immédiatement publiée sur le portail internet du Vatican. En signe probable d'apaisement avec le gouvernement italien, il a toutefois prononcé mardi, lors de sa messe matinale, «l'obéissance» aux consignes de déconfinement.

**Le catholicisme** n'est plus religion d'Etat depuis 1984 en Italie. «L'Eglise a aujourd'hui moins d'influence sur le champ politique», rappelle Franco Ga-

relli, sociologue des religions à l'université de Turin. Sa voix demeure néanmoins «importante» dans un pays où 22% des croyants vont à la messe chaque dimanche, nettement plus qu'en Allemagne ou en France, pointe-t-il. Environ 70% des Italiens se déclarent liés au catholicisme, souvent vécu comme une identité culturelle.

Dans ce contexte, l'ire rare et inattendue des évêques a immédiate-

ment provoqué la marche arrière du gouvernement. «Nous travaillerons pour définir un protocole de sécurité garantissant à tous les fidèles de pouvoir participer à des célébrations liturgiques», a assuré lundi soir Giuseppe Conte. Des personnalités politiques de tous bords ont volé au secours de l'Eglise, tout comme des dizaines d'associations catholiques et des représentants d'autres confessions religieuses. «Ce gouvernement respecte tous les principes constitutionnels, dont la liberté de culte», s'est défendu Giuseppe Conte lors d'une visite en Lombardie, qui totalise la moitié des quelque 27 000 morts du coronavirus en Italie.

Pour le vaticaniste Iacopo Scaramuzzi, les gouvernements italiens s'emploient toujours à cultiver «de bons rapports» avec l'Eglise. La prudence de Giuseppe Conte peut donc s'apparenter à «une erreur politique», selon lui. ATS

### PAS D'OFFICES RELIGIEUX AVANT FIN JUIN EN SUISSE ET EN FRANCE

En Suisse, la reprise des offices religieux publics n'aura pas lieu avant le 8 juin, indiquait mercredi le conseiller fédéral Alain Berset. Cette reprise fait partie de la 3<sup>e</sup> phase du déconfinement. L'espoir de la Conférence des évêques suisses de pouvoir célébrer des messes publiques pour l'Ascension ou la Pentecôte avant la fin mai est ainsi déçu. En France, l'Eglise presse pour la reprise des cultes dès le 11 mai, alors que la Conférence

des baptisé-e-s francophones (CCBF) désapprouve cette demande. Elle rappelle les offres de cultes télévisuels, en ligne ou domestiques, et estime que «l'urgence pour tous les membres de l'institution» est en priorité «d'être sur le terrain auprès des plus pauvres et des plus isolés comme le demande le pape François».

CATH.CH/DHN